

DIOR HOMME, ACTE 2



Dès son premier défilé,
Kris Van Assche
réussit le pari d'une
rupture calculée

*Par Laurent Dombrowicz
Portrait, Karl Lagerfeld
Photo, Sol Sanchez*

Évoquer Dior Homme sans parler de Hedi Slimane, plus de deux saisons après son départ, serait impossible. Réduire le travail de Kris Van Assche à celui du successeur serait en revanche réducteur et injuste. Pour reparler donc du passé, puisqu'il éclaire le présent, il est évident que rarement une marque de luxe aura autant fait la lumière sur son directeur artistique, au point d'être elle-même occultée derrière son succès médiatique, faute d'un véritable engouement commercial. Créateur demiurge, demi-dieu des tendances et icône d'un certain monde, Hedi Slimane a marqué le début de la décennie de manière indélébile, avec une vision de l'homme jusque-là inédite. Son départ de chez Dior Homme, maintes fois annoncé, maintes fois reporté, a suscité les réactions les plus extrêmes, les plus contrastées, les plus ambiguës, tant le personnage s'était créé, non sans talent, une image de figure incontournable de la mode internationale.

Le profil du successeur à la tête du style chez Dior Homme était donc la cible de toutes les attaques, avant même sa nomination. Un bouc émissaire. C'était sans compter la maturité discrète de Kris Van Assche. Visage émacié, voix posée, ce beau trentenaire flamand offre d'emblée une personnalité double : une discrétion qui pourrait facilement tendre vers la timidité, mais une volonté très nette dans ses choix artistiques. Une dichotomie perçue d'emblée lorsqu'il lance, voici trois ans, sa propre griffe, pour l'heure toujours indépendante du groupe LVMH. Réaliste, urbaine, presque *casual*, elle est à l'opposé de ce que l'on suppose être l'apprentissage de Kris en tant que premier assistant de Hedi Slimane, chez Yves Saint Laurent puis chez Dior Homme. Difficile de trouver une équivalence dans les grands noms de la mode d'aujourd'hui ou d'hier. À part sans doute Karl Lagerfeld, qui a toujours su diviser son bouillonnement créatif entre Fendi, Chanel et sa marque. Chez Dior, on



PETIT CABAN MILITAIRE
CROISÉ EN DRAP DE
CACHEMIRE NOIR. CHEMISE
BLANCHE À PETIT COL CASSÉ
ET MANCHES MOUSQUETAIRE
EN POPELINE DE COTON
PANTALON EN CUIR NOIR À
LARGES PLS "TUYAUX D'ORGUES"
LE TOUT, **DIOR HOMME**

*Dior... c'est Dior!
On a compris que
l'ère des créateurs
stars était révolue*

a également compris que l'ère des créateurs stars était révolue. On ne cite plus systématiquement leur nom pour créditer la marque. Dior... c'est Dior ! Sans Christian, sans John, sans Hedi... sans Kris ! Le jeune Belge est pourtant bien aux commandes du studio homme le plus convoité du monde. Le résultat de son travail a fleuri comme une orchidée noire lors des dernières collections masculines, en janvier dernier. Comme une évidence. Dior propose la continuité. Et Kris joue la rupture, en toute subtilité. Si le noir domine, ici, comme ailleurs, le vêtement acquiert tout à coup une réalité sur des corps enfin tangibles, loin des silhouettes marquantes mais inquiétantes des héros maléfiques, dragués dans les bas fonds du Berlin électro-punk. On y croit. L'exercice n'est plus théorique. Le corps masculin est présent, la "religion du slim" semble être passée de vie à trépas. Pour cette première collection, Kris ravit avec ses pantalons boule, ses plissés dramatiques pour Pierrot lunaire version 2008. Entre Nouriev et Bowie. À ceci près que le rock'n'roll et son cortège de clichés mode, Kris Van Assche l'a également relégué au cimetière des éléphants. Et il ne s'en cache guère ! C'est avec clairvoyance et humilité qu'il tient pour clé de voûte de son pari artistique la légitimité de Dior à créer une "couture pour homme". Nombre de maisons, plus ou moins prestigieuses, ont tenté ce pari. Lui, le réussit. L'aplomb de ses vestes, les techniques employées n'ont en effet pas grand-chose à voir avec les chemises post-grunge, les baskets de l'armée allemande et les jeans enduits qui ont séduit les premiers clients de Dior Homme, époque Hedi Slimane. En cette période de crise financière, de bilans comptables, de règlements de compte, de stratégies hasardeuses et d'egos démesurés, Kris Van Assche a posé avec autorité son empreinte : celle du respect d'une marque mythique. Sans s'effacer pour autant.